

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Johann Andréas Stein est certainement le facteur de pianofortes qui a le plus étonné et séduit Mozart. Disposant d'une merveilleuse copie élaborée en un nombre très réduit d'exemplaires par l'Atelier Marc Ducornet, c'est tout naturellement que Pierre Bouyer s'attache à restituer les chefs d'œuvre, et également des pièces méconnues de ce compositeur dans les perspectives sonores d'époque, et ce avec d'autant plus de joie qu'il aimerait enregistrer l'Intégrale de son œuvre pour pianoforte solo (13 CD prévus, 3 déjà enregistrés)

En Récital pour pianoforte et violon ou en pianoforte solo, nous nous attachons à ne pas seulement juxtaposer quelques-uns de ses multiples chefs d'œuvre, mais à donner du sens, à indiquer un trajet, à éclairer une des facettes multiples de ce déroutant génie.

W. A. Mozart & J. S. Bach

La découverte de l'œuvre de Jean Sebastian Bach par Wolfgang Amadeus Mozart a été fortuite, dans les murs de la bibliothèque du Baron Van Swieten, l'un de ses principaux soutiens, dans ses premières années viennoises (il avait alors 26 ans). Trente ans après la mort de Jean Sebastian Bach, son œuvre était totalement oubliée; Mozart lui-même était l'admirateur, voire l'ami de certains des fils du compositeur; mais la lecture des œuvres du père fut tout à coup pour lui un choc artistique majeur; on peut dire que l'art de Mozart ne sera plus le même après cette rencontre, et aura acquis une grandeur et une science des structures qui rendront sa musique universelle.

Nous proposons des idées de programme qui peuvent se décliner sous la forme de récitals pour piano solo, ou de récitals pour violon et piano.

Récital pour piano

Pour le piano, trois œuvres témoignent de cette rencontre :

- *le Prélude et Fugue en ut Majeur, Köchel 394* un prélude d'une étonnante grandeur, et une fugue qui joue tellement des dissonances que certains passages, isolés de leur contexte, pourraient passer pour une œuvre du XX^{ème} siècle;
- *la Fantaisie en ut mineur, Köchel 396*, également extrêmement impressionnante, inachevée mais terminée par son ami Maximilian Stadler;
- *la Suite en ut majeur, Köchel 399*, qui comporte une Ouverture, une Allemande, un fragment de Sarabande et une Courante, à la manière d'une suite baroque.

Mais par ailleurs, Pierre Bouyer a eu l'idée d'une adaptation qui lui a paru très intéressante. Mozart avait adapté plusieurs fugues du "Clavier bien tempéré" de Jean Sébastien Bach pour l'orchestre du Baron van Swieten, et avait écrit pour quatre de ces fugues des Préludes de son invention, pour trio à cordes. Pierre Bouyer a transcrit ces Préludes pour le piano, et les fait suivre par les fugues originales de Jean Sebastian Bach, qui s'adaptent très bien au piano, même s'il n'y a pas de justification musicologique bien évidente (si ce n'est d'imaginer que c'est ainsi que Mozart les a sans doute déchiffrées). L'ensemble est très étonnant, les Préludes, très méconnus, sont tout à fait expressifs et touchants, et les Fugues, bien connues, prennent une couleur inhabituelle, combinant une sonorité encore assez proche du clavecin, mais une possibilité de mise en valeur des architectures que le piano permet – de même, d'ailleurs, que l'ancien clavicorde, que Jean Sebastian Bach appréciait beaucoup, semble-t-il.

Pour un récital orienté vers un aspect de conférence, "*Concert-Lecture*", il est un aspect tout à fait méconnu et passionnant que Pierre Bouyer peut mettre en lumière : cette période fut certainement celle d'un grand point d'interrogation artistique pour Mozart – et il a débuté de nombreuses œuvres fugues, parfois sur quelques mesures, parfois sur une page. Il y a dans ses esquisses des idées surprenantes, et il peut être intéressant, pour un public assez connaisseur, de partir à la découverte de ce Mozart inconnu.

Mais pour un récital plus traditionnel, Pierre Bouyer propose de compléter les pièces présentées ci-dessus par :

- *la Fantaisie en ré mineur, Köchel 397*, contemporaine des autres pièces du programme, qui peut être considérée comme le seul exemple de transcription d'une improvisation de celui que tous ses contemporains décrivaient comme un improvisateur de génie;
- *la Grande Fantaisie en ut mineur, Köchel 457* et *la Sonate* dans la même tonalité *Köchel 475*, œuvres jumelles qu'on peut considérer comme le premier grand chef d'œuvre architectural du répertoire du piano, et qui n'auraient certainement pas été écrites, trois années plus tard, sans cette rencontre avec Jean Sebastian Bach.

Récital pour violon et pianoforte

Pour violon et pianoforte, deux *Sonates* illustrent cette période. Ce sont deux œuvres, *Köchel 402 en la majeur* et *Köchel 403 en ut majeur*, dédiées à sa femme Konstanze, qui poussait beaucoup son époux à composer dans ce style sérieux. Nicole Tamestit et Pierre Bouyer aiment beaucoup ces œuvres peu connues, tout à fait remarquables et assez différentes des autres sonates pour violon et pianoforte.

D'autre part, quelques mesures du manuscrit prouvent que la *Fantaisie Köchel 396*, présentée ci-dessus dans les pièces pour pianoforte seul, avait été à l'origine pensée par Mozart pour violon et pianoforte. Comme l'œuvre est restée inachevée, Maximilian Stadler a terminé l'œuvre pour le pianoforte seul et a occulté ce qui aurait pu être dévolu au violon, sur le modèle des premières esquisses. Nicole Tamestit et Pierre Bouyer ont relevé le défi de tenter de reconstituer ce que Mozart avait entrevu... Ils trouvent le résultat convaincant...

Un programme pour violon et pianoforte peut donc comporter les Préludes et Fugues de Bach / Mozart, la Suite Köchel 399, le Prélude et Fugue Köchel 394, les deux sonates Köchel 402 et 403 pour violon et pianoforte, et la Fantaisie Köchel 396 dans sa version reconstituée pour violon et pianoforte.



POUR CES PROGRAMMES, PIERRE BOUYER PROPOSE LE CHOIX ENTRE DEUX DE SES INSTRUMENTS

PIANOFORTE VIENNOIS JOHANN ANDREAS STEIN, VERS 1780

Cet instrument est représentatif des instruments que Mozart avait sous les doigts, et il parle particulièrement des instruments de Johann Andreas Stein dans ses lettres, quelques années avant les œuvres de ce programme. Comme vous pourrez le constater sur le document "Conditions financières", c'est l'instrument le plus facile sur le plan du transport et de l'accord... et le moins onéreux pour l'organisateur.

Wolfgang Amadeus Mozart parle des instruments de Stein, dans les lettres à son père, en 1777 :

"Ici et à Munich, j'ai déjà joué mes six sonates assez fréquemment. La dernière en Ré majeur est d'un très bon effet sur le pianoforte de Stein. L'endroit où il faut appuyer avec le genou est mieux fait chez lui que chez les autres. Dès que je touche, il fonctionne; et il suffit de retirer juste un peu le genou pour qu'il n'y ait pas la moindre résonance (...). Désormais je préfère de loin les instruments de Stein, car ils peuvent étouffer les sons infiniment mieux que les instruments de Regensburg. De quelque manière que je frappe, le son demeure toujours égal (...). Ces instruments ont cet avantage décisif qu'ils comportent une action d'échappement : quand vous touchez le clavier, les marteaux reviennent dès qu'ils ont frappé les cordes, que vous maintenez ou que vous relâchez la note."

PIANOFORTE VIENNOIS JAKOB BERTSCHE, VERS 1810

Cet instrument présente une sonorité générale plus beethovénienne, mais donne beaucoup de corps, grâce à sa somptueuse sonorité, aux œuvres plus anciennes – et succède aux derniers pianofortes que Mozart a connus à la fin de sa vie, lorsqu'il préférerait les instruments d'Anton Walter. Visuellement, il s'agit évidemment d'un instrument plus prestigieux, mais dont la mise à disposition rend évidemment le concert plus coûteux, et un peu plus délicat à organiser (manutention, accord).